

Nous connaissons bien des cultivateurs qui obtiennent ce résultat, et tous devraient atteindre le même but. Donc, il est indispensable de récolter la plus grande quantité possible de fourrages.

Nous voici arrivés à l'époque où les cultivateurs doivent prendre tous les moyens à leur disposition pour obtenir des fourrages auxiliaires pour le printemps prochain; il est d'autant plus nécessaire d'entrer largement dans cette voie que le rendement en foin, dans grand nombre de localités, a été d'un faible rapport, de même que les pailles qui sont fort courtes cette année.

Au printemps prochain, les besoins de fourrages se feront plus vivement sentir que dans le cours de l'hiver et, par conséquent, le cultivateur ne doit rien négliger pour se mettre à l'abri de ces besoins.

Les trèfles incarnats hâtifs et tardifs peuvent grandement combler les vides, et voici le moment de les semer l'un et l'autre, afin qu'au commencement de l'été prochain les animaux puissent avoir une nourriture abondante.

Il y a toujours avantage à fumer amplement la terre destinée à recevoir les graines de cette précieuse plante fourragère, car les rendements sont ainsi beaucoup plus considérables, et nous ajouterons que les récoltes suivantes en ressentiront les bons effets. Donc, à l'œuvre: labourez, fumez le mieux possible votre terre et semez de suite les trèfles; au printemps vos bêtes pourront obtenir un excellent pâturage, alors que celles de vos voisins souffriront, parce qu'ils n'auront pas voulu entrer dans la voie féconde que nous vous indiquons.

Les cultivateurs qui dès le commencement de l'été prochain ne pourront pas offrir à leurs animaux une nourriture suffisante, s'exposent à se trouver dans la dure nécessité de les vendre à bas prix, par conséquent à perte, parce qu'ils seront plus tard obligés d'en acheter d'autres à des prix plus élevés.

Des presses à foin.

Aujourd'hui on commence à apprécier le mérite des foins comprimés. Le foin comprimé occupe le tiers de la place du foin ordinaire; il peut être récolté à un état moins avancé de sécheresse et conserve mieux son arôme. En outre le foin pressé se prête mieux que l'autre au rationnement régulier des animaux, le cultivateur sachant d'avance la quantité de rations dont il dispose.

Le foin destiné à la vente est d'un transport plus facile prenant moins de place et pouvant être expédié à une grande distance, sans perte de foin ni accidents.

La compression de la paille est également appréciée pour les pailles destinées à la vente et à la consommation des animaux. La paille ou blé coupé avant complète maturité et soumis à la compression est supérieure aux autres pailles, pour la nourriture des animaux.

Ces faits bien établis aujourd'hui, expliquent la vogue naissante des machines à presser les foins et les pailles.

Terres à vendre.

Nous attirons l'attention des cultivateurs, qui désirent procurer à leurs enfants un établissement avantageux, sur l'an-

nonce publiée par la "Société permanente de construction des artisans, à Québec." Outre que les terres offertes en vente seraient d'un grand avantage aux acquéreurs, vu la fertilité du sol et leur situation, le prix d'achat a été limité à un taux très-réduit, car il importe à cette Société de construction de les vendre le plus tôt possible ou de les échanger avec des propriétés de ville où se trouve le centre de ses affaires.

Nous remercions M. le secrétaire de cette Société d'avoir choisi la *Gazette des Campagnes* pour annoncer la vente des terres dont elle peut disposer, car les acquéreurs, dans la plupart des cas, ne peuvent être que des cultivateurs, et il est avantageux de leur faire connaître de semblables ventes.

D'ordinaire les annonces pour vente de terres devraient être publiées dans les journaux d'agriculture (le *Journal d'agriculture* et la *Gazette des Campagnes*) pour le plus grand profit des vendeurs et pour l'avantage des cultivateurs qui ont intérêt à être informés au sujet de ces ventes.

Nous pourrions citer plusieurs exemples sur l'importance qu'il y a de faire publier dans un journal d'agriculture, la vente de terres ou instruments d'agriculture: un seul suffira.

Voici ce que nous écrivait M. Prudent Renouf des Trois-Pistoles, en date du 16 août 1879:

"Monsieur,—Ma terre est vendue \$700, avec des termes annuels représentant une valeur présente de \$540.

"Je suis convaincu que ma terre ne serait pas vendue, si je ne l'eusse point fait annoncer dans les journaux d'agriculture. L'acheteur est de Ste. Flavie. S'il s'est empressé, c'est qu'il craignait les acheteurs des paroisses éloignées. J'avais payé cette terre \$300 le 10 juin dernier, par vente de Shérif. Un tout petit avis de votre part ferait comprendre l'importance d'annoncer dans les journaux d'agriculture."

Apiculture.

ENNEMIS DES ABEILLES (Suite).

Des fourmis et des araignées.—Les fourmis aiment le miel, mais les abeilles leur donnent la chasse et les tuent. Il ne faut pas laisser retraits aux araignées auprès des paniers.

Des poux et des punaises.—Les vieilles abeilles seules en sont attaquées, et il n'y en a jamais qu'un sur chaque abeille. Ces poux sont rouges et un peu plus gros que des cirons; ils s'attachent sous leurs ailes et dans le duvet dont elles ont le corps garni, et ils les sucent; cette vermine leur est ordinaire dans les hivers humides et pluvieux.

Des maladies des abeilles.—La *dyssenterie* ou le *flux de ventre* est ordinaire aux abeilles, au printemps, à cause du changement d'air et de nourriture, elles se vident à l'entrée de la ruche, et on en trouve quantité de mortes, qui ont le ventre petit et fort rétréci: de là le dégoût et la désertion. Un long séjour dans la ruche, et le miel qui pendant ce temps est la seule nourriture des abeilles, quand elles n'ont plus de provisions de cire brute, sont l'unique cause de la dyssenterie, qui ne survient ordinairement qu'aux abeilles faibles et mal constituées.

Cette maladie dangereuse et épidémique perd infailliblement une ruche entière, si on néglige d'y remédier, parce que cette maladie se communique, et que la matière visqueuse qui compose les excréments tombant sur les abeilles placées au dessus des autres, englu leurs ailes, bouchent les stigmates, qui sont les organes de la respiration, et elles périssent.

On prévient cette maladie, qui désigne un tempérament faible, et qui a besoin d'être fortifiée en procurant un nouvel air à la ruche, et en ajoutant au miel de celles qui en manquent, un sirop, avec une égale quantité de sucre et de bon vin, réduit à petit feu. Des gâteaux, contenant de la cire brute, sont un remède que la nature leur indique; elles en rongent les